

Umberto Cappelari (1882-1965) & Dominique Lang (1874-1919) Photographes à Dudelange

La présente exposition s'intéresse aux usages artistiques et sociaux de la photo. Elle ne peut guère se prononcer sur le travail artisanal des photographes Cappelari et Lang. En effet quelques plaques originales conservées à la photothèque de la ville de Dudelange et quelques tirages argentiques gardés par des particuliers mis à part ne subsistent que les copies des copies de l'œuvre des deux associés. Ce matériel est néanmoins précieux, car certains clichés encore disponibles pour une première exposition organisée en 1989 à la Gare-Usines ont depuis lors disparu à jamais dans des successions et des sinistres. Cette exposition se veut donc aussi un appel à la collecte, un «work in progress » en vue d'une plus ample rétrospective ultérieure.

Les photographes

Photo 1.

Umberto Cappelari dans un studio photographique (avant la 1^e Guerre mondiale). S'agit-il de celui commun avec Lang au « Schmiddepärchen » ou d'un atelier personnel dans « Kleng-Italien ». Pour l'heure le doute subsiste. On note le décor habituel des studios d'artistes (bustes, esquisses, clichés), mais également au mur deux œuvres majeures de l'artiste-peintre Dominique Lang « Spes » (1904), en haut, qui fait partie aujourd'hui des collections de la Ville de Dudelange et « Der Fluch » (1903), en bas, qui appartient à une collection privée

© Collection du CDMH, Fonds Association Culturelle des Amis du Quartier Italien (ACAQI)

Photo 2.

Dominique Lang pratiquant le violoncelle au studio du « Schmiddepärchen ». L'attrait pour la musique constituait sans nul doute un des liens entre l'artiste-peintre et la famille Cappelari

© Collection du CDMH, Fonds Roger Mercier

La photographie, outil du peintre

Dès la première rétrospective Dominique Lang (1953) Joseph Petit, l'auteur du catalogue avait judicieusement évoqué l'influence de la photographie sur l'œuvre picturale de l'artiste. Il avait mis en relief notamment l'existence d'études photographiques préparatoires de certaines œuvres.

Les curateurs de la deuxième rétrospective (1994) ont poussé plus loin la réflexion en questionnant une éventuelle influence de la photo dans le passage de l'artiste d'une peinture très « lisse » proche des Préraphaélites vers le « flou » des impressionnistes.

La redécouverte de nouveaux clichés issus du studio Cappelari-Lang et l'analyse des lectures évoquées par Dominique Lang dans ses lettres - notamment les revues « The Studio » et « Die Jugend » - permettent d'avancer d'autres usages de la photographie.

Les archives photographiques du CDMH ont accueilli récemment un don de photographies curieusement dédoublées (Umberto Cappelari devant la ville Klepper ; Umberto Cappelari et Dominique Lang devant la Villa Klepper ; Nu féminin [femme enceinte] ; Pont Adolphe). Ces documents qui a première vue pourraient être lus comme des productions issues de la stéréographie relèvent en fait de la double impression d'une même plaque photographique. Cette pratique qui devait permettre d'étudier les effets d'ombres était courante dans les ateliers munichois fréquentés en 1906/1907 par Dominique Lang. On connaît en effet le même type de production provenant des ateliers des « Künstlerfürsten » Franz von Stuck et Franz von Lenbach.

L'influence sur l'art du peintre de certains sujets photographiques très en vogue en Italie à l'époque où Dominique Lang y séjournait doit d'autre part nous interpeller. Multiplié par le truchement de la carte postale le motif « Caino », photographié à Taormina par le très mondain Baron Wilhelm von Gloeden (1856-1931) semble en effet être une des sources d'inspiration de l'oeuvre « Der Fluch » de Dominique Lang. Dès son édition ce sujet a suscité un engouement considérable dans les milieux artistiques internationaux. De nombreux peintres et photographes s'en sont emparés. Evoquons parmi d'autres les interprétations multiples du peintre et lithographe allemand Hans Thoma (1839-1924). L'oeuvre de Lang s'inscrit ainsi dans une vaste mouvance curieusement inspirée de cette photo qui est elle-même un hommage au tableau « Jeune homme assis au bord de la mer » du peintre lyonnais Hyppolite Flandrin (1809-1864) exposé au Musée du Louvre.

L'interprétation très personnelle de Dominique Lang montre que contrairement à la crainte éprouvée par certains peintres de l'époque, l'usage, même avoué de la photo, ne nuit pas à la main de l'artiste.

Photo 3.

Umberto Cappelari devant la « Villa Klepper » proche du « Schmiddepärchen ». Double photos obtenues par l'impression en deux temps de la même plaque photographique. L'effet s'obtenait en jouant avec le couvercle de l'appareil photographique ou un cache fabriqué à cet usage

© Collection du CDMH, Fonds Roger Mercier

Photo 4.

Double cliché du Pont Adolphe à Luxembourg. La présence sur la photo des bâtiments de la Caisse d'Epargne (1909-1911) et de la Direction des Chemins de Fer d'Alsace lorraine (1911-1913) permet de dater le cliché au plus tôt des années 1912-1913

© Collection du CDMH, Fonds Roger Mercier

La photographie, ciment d'une amitié durable

Joseph Petit, auteur de la première monographie consacrée à Dominique Lang, avait d'autres curiosités que celle qui peuvent titiller les chercheurs d'aujourd'hui. En effet, alors qu'Umberto Cappelari était encore en vie, il a omis d'évoquer avec ce dernier les circonstances de sa rencontre avec le peintre et les origines de leur collaboration autour de la photo. C'est que probablement dans les années 1950 la photo était encore volontiers déclinée comme un art mineur dans certains milieux éduqués.

Les ressorts de l'amitié entre un peintre issu d'un milieu paysan très influencé par le catholicisme et d'un cabaretier, fils d'immigré apparemment peu enclin à suivre les préceptes de l'Eglise restent dans l'ombre. Est-ce le fait d'avoir voyagé ? D'avoir dépassé l'étroit horizon du village natal ?

Etonnante destinée en effet que celle de la famille Cappelari qui en quittant l'étroitesse du Feltrino pour suivre les chantiers de construction du chemin de fer en Autriche et en Suisse a participé de près à la modernisation de l'Europe. A voir le fier portrait de Maria Bertelle, mère d'Umberto Cappelari on a peine à croire que cette femme qui a rondement mené les affaires non négligeables de la famille après le décès précoce de son mari est restée analphabète toute sa vie.

Restent les interrogations ? De quand date la coopération de Cappelari et Lang. De par une lettre – non datée – nous savons que Lang s'est très probablement tourné vers la photographie commerciale en 1907 ... *Nun habe ich mich also auf das Photographieren verlegt...* écrit-il, tout en se plaignant du fait que la photographie est dévoreuse de temps et le retient de peindre. A-t-il engagé Umberto Cappelari pour l'assister ? Est-ce que ce dernier était déjà initié à la photographie ? Pour l'heure, ces questions restent sans réponse. L'existence du studio est recensée officiellement en 1910.

Umberto Cappelari a continué la photographie après le décès de Dominique Lang, dans une veine plutôt alimentaire (photos administratives). Restent toutefois d'originaux portraits de famille, qui tout en adoptant la classique mise en scène de studio sont pris à l'air libre.

Photo 5

Eté au « Rossi's Bësch ».. A l'orée de « Kleng-Italien», le «Rossi's Bësch », un café-pension de famille à l'ambiance forestière, constituait l'autre attraction populaire de Dudelange. En été on y dansait sur une piste en bois à la lumière des lampions. Sur le cliché, on reconnaît à droite l'artiste-peintre Dominique Lang parmi les membres de la famille Rossi, propriétaires des lieux. La photo peut-être datée de la période 1907-1910, car le peintre y est encore manifestement très jeune.

© Ville de Dudelange, Archives photographiques

Photo 6

Groupe d'amis autour de la fontaine du Parc Le'h. Cliché daté du 9 juillet 1917. On reconnaît (3^e à gauche) Dominique Lang grâce à la tignasse « artistique » qu'il adopte au-delà des années 1910. Le visage émacié de l'artiste est déjà marqué par la maladie. A sa gauche - difficilement identifiable à cause d'un défaut de la photo - probablement Madame Lang (une coiffure identique à celle qu'elle porte sur un portrait peint datant de la même année plaide pour cette hypothèse). Le couple est entouré par l'instituteur Pierre Cremmer, ami de longue date de Lang et les futurs époux Henri Jominet et Anne Caroline Kill (ils vont se marier le 8 août de la même année, donc à peine un mois après le cliché. L'occasion de la rencontre pourrait être l'anniversaire de Pierre Cremmer, né un le 9 juillet 1883. Le vide aux côtés de ce dernier s'explique par le fait que son épouse Marie Joséphine Hippert, malade, va décéder à peine quelques jours plus tard, le 16 juillet.

© Ville de Dudelange, Archives photographiques

Photo 7

Hiver au Parc Le'h (1912). Inauguré en 1910, le « Volkspark » Le'h et sa « Gartenwirtschaft » attiraient en été les habitants de Dudelange pour la promenade dominicale. La photo d'Umberto Cappelari s'intéresse - à contre courant - à ces lieux alors qu'ils sont pris dans la torpeur hivernale

© Ville de Dudelange, Archives photographiques, cartes postales

Quartier

Photo 8

Un des multiples orchestres du « Quartier ». Au premier rang, à gauche, Umberto Cappelari

© Collection du CDMH, Fonds ACAQI

Photo 9

Jeunes filles devant le « Consumo italiano » (Nappi). De gauche à droite Léontine Bemtgen, Lina Nappi, Ida Vanin (1.9.1931)

© Collection du CDMH, Fonds ACAQI

Photo 10

La « Fratellanza », fanfare « officielle » de « Kleng-Italien » en excursion à Mondorf-les- Bains (1912)

© Collection du CDMH, Fonds ACAQI

Famille nucléaire et famille élargie

Photo 11

Portrait d'Antonio Rech avant son mariage (vers 1929)

© Collection du CDMH, Fonds Rech d

Photo 12

Mariage Antonio Rech et Carolina Slongo (1929)

© Collection du CDMH, Fonds Rech

Photo 13

Les époux Antonio Rech et Carolina Slongo et leurs trois premiers enfants. On note le décor peint à l'arrière-plan

© Collection du CDMH, Fonds Rech

Photo 14

Les époux Antonio Rech et Carolina Slongo et leurs enfants devant le «Studio Cappelari » situé au 70, rue des Minières (années 1930)

© Collection du CDMH, Fonds Rech

Les âges de la vie

Photo 15

Caractéristique portrait de nourrisson posé sur une fourrure. Il s'agit du 3^e enfant d'Antonio Rech et Carolina Slongo

© Collection du CDMH, Fonds Rech

Photo 16

Portrait en pied d'un homme âgé non identifié. On note à l'arrière plan le décor richement illustré qui renvoie vers le studio du « Schmiddepärchen ».

© Collection du CDMH, Fonds ACAQI

Première communion

Photo 17

Photo de communiante. Enseigne Cappelari, mais mobilier de l'atelier Lang-Cappelari. Une enseigne Cappelari distincte fonctionne donc au sein de l'atelier commun.

© Collection du CDMH, Fonds ACAQI

Photo 18

Photo de Louis Rech en communiante, fin des années 1930. Studio Cappelari.

© Collection du CDMH, Fonds Rech

La photographie, un marché porteur

A la fin du 19^e siècle se développe un véritable engouement pour la photo auprès du grand public. Alors que le portrait peint était réservé à l'élite bourgeoise et nobiliaire, celui photographique devient au contraire accessible au plus grand nombre. On le voit fleurir en toutes circonstances – naissances, mariages, communions – et sous toutes les formes – individuel ou de groupe. La photo vient témoigner des loisirs et du travail. Sous forme de carte postale elle devient publique. A Dudelange, ce sont apparemment les festivités de l'inauguration de la ville (1908) qui ont servi de catalyseur à la veine photographique.

A partir de 1918 la photo administrative vient s'ajouter aux usages privés. Exigée d'abord pour les fiches d'arrivée des ouvriers étrangers, elle devient de même rapidement d'usage pour les passeports des Luxembourgeois.

Dans ces circonstances, l'idée d'ouvrir un studio photographique témoigne d'un flair entrepreneurial certain d'Umberto Cappelari et de Dominique Lang. L'analyse des photographies permet d'affirmer que le travail s'effectuait en parallèle dans deux locaux distincts, à savoir au « Schmiddepärchen » dans l'atelier

de Lang et dans une annexe du café Cappelari dans « Kleng-Italien ». Notons qu'à côté de l'enseigne qui nous intéresse ici, d'autres ateliers ont fonctionné à Dudelange à la même époque, dont celui de Jacques Koener (né 1886 à Kautenbach, fils de Pierre Koener, ouvrier d'usine et de Elisabeth Ramboux, née à Dudelange, d'une famille originaire de Huy en Belgique)

Photo 19

L'Union sportive Dudelange, équipe de football. Ce club fondé en 1912 aujourd'hui fusionné dans le F91 a la réputation d'avoir représenté la « Schmelz », le deuxième quartier ouvrier de Dudelange. Ce dernier, s'il comptait son lot d'immigrés italiens, était plutôt habité par des sidérurgistes allemands et par des Luxembourgeois venus grossir par migration interne la population de la Forge du Sud. Le fait que l'on ait appelé à Umberto Cappelari pour fixer pour la postérité le gain d'un coupe nationale, montre que la réputation de l'atelier Cappelari dépassait les limites de « Kleng-Italien »

Vive les mariés

Photo 20

Mariage de Barbara Klepper et Nic Bieber. L'état civil date l'événement du 13 juillet 1910. Enseigne Lang et Cappelari

© Ville de Dudelange, Archives photographiques

Photo 21

Mariage de Susanne Klepper et Jean-Pierre Steichen. L'état civil date l'événement du 29 octobre 1913. Enseigne Cappelari. Le cliché permet de conclure à l'existence de deux enseignes parallèles.

© Ville de Dudelange, Archives photographiques

Portraits

Photo 22

Portrait au masculin. Studio Cappelari

© Collection du CDMH, Fonds ACAQI

Photo 22

Portrait au féminin. Studio Cappelari

© Collection du CDMH, Fonds ACAQI

Photo 23

Antonio Rech et son beau-frère, peut-être à l'occasion des prémisses du mariage du premier avec Carolina Slongo (fin des années 1920)

© Collection du CDMH, Fonds Rech

Regard du peintre sur la ville

Photo 24

Photo sans sujet ni auteur identifié. Avec quelques raisons on peut reconnaître dans la personne reproduite curieusement de dos - grâce à la mise traditionnelle et à la boîte à pinces qu'elle tient à la main - le peintre Dominique Lang. Ce curieux portrait qui ne manque pas de renvoyer au « Wanderer im Nebel » et à d'autres « Rückenbilder » de Caspar David Friedrich exprime peut-être le désarroi du peintre devant les transformations de sa ville. On connaît par ses lettres son regret de voir sacrifiée la nature au molosse industrie. A qui attribuer cette photo si ce n'est à Umberto Cappelari ? On image en effet

difficilement un autre photographe monter vers « Tattenberg » et « Kleng-Italien » pour prendre ce cliché très artistement construit et qui du point de vue technique fait probablement
© Ville de Dudelange, Archives photographiques

Hors exposition (vitrine premier étage)

Photo 25

Douaniers luxembourgeois et allemands au poste frontière de Dudelange/Volmerange avant la 1^e Guerre mondiale. Volmerange, le village lorrain qui voisine Dudelange faisait alors partie du « Reichsland Elsass-Lothringen » annexé par l'Allemagne © Collection du CDMH, Fonds Roger Mercier

Photo 26

1^e Guerre mondiale. Poste de défense antiaérienne allemand au « Quartier ». La dénomination « Villa Lina » ferait-elle allusion à une des reines de beautés de « Kleng-Italien » ? © Ville de Dudelange, Archives photographiques

Photo 27

Soldats américains au « Brill », rue Norbert Metz (1919) © Collection du CDMH, Fonds Roger Mercier

Commentaires établis par Roxane Kostigoff et Antoinette Reuter à l'occasion de l'exposition à la Gare-Usines de Dudelange (20 octobre 2009 à 21 février 2010)